

NEW ORLEANS BEER PUBLISHERS
ING CO., LIMITED.
 BUREAU: 222 rue de Charbon.
 Entre Oculi et Bienville.
 Brewed at the Post Office at New Orleans,
 La. by Second Glass Bottling.

PRECIEUSE INVENTION.

Chicago, Illinois, 13 février.—Une démonstration pratique de l'utilité d'un nouvel appareil appelé, disent les fonctionnaires de chemins de fer, à résoudre en grande partie la question du problème des collisions de chemin de fer, a été faite hier soir sur la route du Chicago, Milwaukee et St-Paul, près d'Ici.

L'invention consiste en une lanterne extrêmement forte qui non seulement projette à une distance d'un mille un jet lumineux intense, mais forme un rayon de lumière presque aussi brillant à une hauteur de sept cents pieds, qui peut être clairement vu à dix milles de distance.

Il est ainsi possible à tous les trains qui s'approchent de déterminer leurs positions respectives au moyen de ce jet de lumière vertical même quand ils sont à plusieurs milles de distance, ce qui écarte toute possibilité d'une collision, disent les fonctionnaires de chemins de fer. Ce rayon vertical établit d'une façon si positive la position des trains, surtout dans les pays accidentés où les courbes de la voie sont nombreuses, que la négligence des mécaniciens permettra seule une collision.

L'appareil comprend un arc de lumière électrique d'une grande puissance, un dynamo et un moteur à vapeur qui tous occupent sur la locomotive l'espace généralement consacré à la lumière de la grande lanterne. Le dynamo qui produit le courant remplit un espace de moins de quinze pouces de large directement au derrière de la locomotive et est opérée par un moteur sur la vapeur.

Le courant à une puissance de six mille bougies, qui peut être réglé à l'importance quel degré d'éclair au gré de l'ingénieur. Une des plus grandes locomotives à voyageurs du Chicago, Milwaukee et St Paul faisant l'expérience de cette lumière a conduit un train spécial à plusieurs milles hors de Chicago hier soir et une démonstration pratique du fonctionnement de l'appareil a été donnée.

Les poteaux télégraphiques et les bras des sémaphores ressortaient clairement à une distance d'un demi-mille, et la voie elle-même était distinctement visible à un mille. Juste au-dessus de la locomotive un rayon lumineux ayant l'apparence de corps d'un homme parcourait l'éclaircie et des personnes placées à dix milles de distance ont rapporté l'avoir parfaitement vu. Ceci apporte un changement complet dans l'illumination des locomotives et les signaux des chemins de fer.

Nouvelle ascension de M. Santos-Dumont.

New York, 13 février.—Entre des nuages, M. Santos-Dumont a fait cette après-midi sa quatrième sortie dans son aérostat, télégraphique, le correspondant de "Herald" à Monte Carlo.

A 2 heures, la pluie ayant cessé pendant un moment, l'aérostat a été dirigé vers le Cap Martin, précédé de deux bateaux, du yacht du prince de Monaco, la Princesse Alice, et suivi d'une chaloupe à vapeur commandée par le prince. A mi-chemin, entre le point de départ et le cap Martin, le ciel s'est tout à coup obscurci et le vent s'étant soudainement levé, l'aérostat a tourné le ballon et s'est rendu de nouveau au pont d'Hercule où les occupants de la chaloupe ont pu saisir la corde-guidon à 2 heures 35 et conduire le ballon près de l'aéro-drome.

Les manœuvres sont alors devenues difficiles. Quelques cordes de suspension se sont cassées et le prince a eu son bras meurtri par la corde guidon qui pesait cinquante kilogrammes et qui s'agitait rapidement à la poupe du bateau. Quand le ballon a été à dix mètres du rivage la corde a été passée à un petit bateau puis à des travailleurs sur la jetée.

Le voyage a été le plus long que M. Santos-Dumont ait accompli, tant par rapport au temps qu'à la distance.

La Russie et le traité anglo-japonais.

Washington, 14 février.—Aucun changement immédiat dans le statu quo n'a été prévu en conséquence du traité anglo-japonais.

En s'engageant envers le gouvernement des Etats-Unis à retirer ses troupes de la Mandchourie le gouvernement russe s'est exprimé ainsi: "Les qu'un ordre d'habitation sera établi en Mandchourie et quand les mesures nécessaires auront été prises pour assurer la sécurité du chemin de fer dont la construction est garantie par une

entente formelle avec la Chine, conjointement avec la concession du chemin de fer oriental, la Russie ne manquera pas de rappeler ses troupes de l'enceinte des frontières de l'empire voisin, à condition, toutefois, que les actes d'autres puissances n'y mettent pas obstacle."

La question qui se présente est celle-ci: La Russie va-t-elle considérer le nouveau traité comme une violation de cette clause conditionnelle justifiant le maintien de ses troupes en Mandchourie?

La réponse à cette question est attendue prochainement sous forme d'une réponse à la protestation de M. Tower, ambassadeur des Etats-Unis à St-Petersbourg, contre l'entente conclue par la Banque Russo-Chinoise.

COMBAT
Entre Fraudeurs
ET
REPRESENTANTS
DE LA
LOI.

Middlesboro, Kentucky, 13 février.—Quoique la scène du combat d'hier entre le posse du shérif et les hommes de Leo Turner ne soit située qu'à quelques milles de Middlesboro il est encore impossible actuellement de s'assurer du nombre des victimes du côté de Turner.

En apprenant que des agents venaient à la distillerie illicite Turner a appelé ses partisans. Ces montagnards ont maintenu une fusillade sourde jusqu'au moment où le bâtiment a été brûlé. On ne sait pas encore combien d'individus se trouvaient dans les cabanes quand les agents du shérif ont attaqué, ni le nombre de ceux qui ont été tués ou ont péri dans les flammes.

Comme ceux qui se sont échappés dans les monts Chamberlain défilent toujours les autorités et comme les partisans de Turner tués ont été brûlés il est douteux qu'un chiffre jamais exactement quel chiffre s'élevait leurs pertes.

Le bruit court que des partisans de Turner blessés sont soignés dans les montagnes.

Comme de nombreux meurtres ont été commis en ces dernières années dans le voisinage de la fameuse maison de bois entourée d'une palissade de trente pieds de haut sa destruction cause une satisfaction générale, mais on regrette la perte de vies.

Il y a un mois quelques mules appartenant à Turner avaient été saisies pour une dette qu'il avait contractée envers Giles Colson, mais la semaine dernière Turner se rendit avec quelques hommes armés à Virginia où se trouvaient les mules et les reprit.

A cette occasion Boone McCreary, un des hommes de Turner, fut mortellement blessé.

Hier après-midi le shérif Thompson, du comté de Bell, assembla cinquante citoyens et partit pour arrêter Turner et ceux qui l'avaient accompagné dans l'expédition de Virginia. Turner l'apprit et rassembla les montagnards dans sa forteresse pour résister.

A l'arrivée des hommes du shérif la sommation de se rendre fut répétée par les hommes de Turner et la fusillade commença. Ce fut tué devant la porte de Turner. Doyle essaya de l'enlever, mais il fut abattu. Exaspérés, les hommes du shérif mirent alors le feu à l'établissement.

Un feu nourri et continu fut dirigé sur les bâtiments pendant qu'ils brûlaient.

Turner et d'autres prétendent maintenant qu'ils n'ont pas tiré. Ils jettent la responsabilité du meurtre de Coell et de Doyle sur ceux qui ont été tués.

On attend à des troubles avant que soient faites les arrestations pour le meurtre de Coell et de Doyle.



Le commandant Booth-Tucker.
 New York, 13 février.—Le commandant Booth Tucker, de l'Armée de Salut, a été nommé à la tête du serment d'allégeance en qualité de citoyen des Etats-Unis.

Il était déjà à demi Américain, a-t-il, car ses ancêtres étaient des Virginiens, et il avait depuis longtemps adopté les Etats-Unis comme son pays.

Changements probables.
 San Francisco, 13 février.—D'après le "Call" il est très possible que les quatre grandes compagnies d'express de ce pays—l'Adams, l'Américain, la United States et la Wells Fargo—se fondent en une seule corporation. Il s'agit de par message privé de l'Etat on apprend que E. H. Harriman, président de la Southern Pacific Company, sera élu président de la compagnie d'express Wells-Fargo au meeting annuel des actionnaires.

Il est encore possible, dit ce journal, que Harriman soit fait président de la compagnie.

Honneurs rendus à M Chamberlain.

London, 13 février.—La métropole a conféré sa plus haute distinction à Joseph Chamberlain, le secrétaire des colonies, lorsqu'elle lui a remis aujourd'hui à Guild Hall son droit de cité dans la ville, dans un coffret d'or.

Mme Chamberlain accompagnait son mari et ils ont été accueillis à leur arrivée par une fanfare. M. et Mme Chamberlain ont été conduits à la bibliothèque où les ont reçus le lord-maire, Sir Joseph C. Dimdale, et la lady-maire.

La salle était bondée et parmi les assistants se trouvaient les collègues politiques et des partisans de M. Chamberlain qui ont justement applaudi à son droit de cité. Le discours se rattache à la présentation félicitait M. Chamberlain des services qu'il a rendus à l'empire pendant vingt-cinq ans, et s'élevait spécialement sur la manière dont il a rapproché les colonies.

M. Chamberlain, dans sa réponse, a dit en substance qu'il n'avait aucune intention de saisir cette occasion pour faire de la politique, mais qu'il croyait pouvoir, au nom du gouvernement, demander un appui national. Le gouvernement a deux objets en vue: l'établissement hors de doute de l'autorité anglaise au sud de l'Afrique et le maintien de l'unité de l'empire. Les deux questions sont impliquées dans la guerre du sud de l'Afrique.

M. Chamberlain a conclu en vantant chaleureusement les colonies qui, pendant toute la guerre, ont manifesté, a-t-il dit, leur intention de partager les obligations aussi bien que les privilèges de l'empire. La nation n'est pas vindicative. Si ses ennemis se rendaient aujourd'hui ils seraient accueillis demain comme des amis.

L'expulsion de ceux qui ont causé la guerre n'est qu'une mesure de sauvegarde. De même, l'immunité pour trahison n'est pas de l'humanité mais de la cruauté aux loyalistes et aux Boers qui, maintenant, par milliers reconnaissent la facilité de la lutte et aident la Grande Bretagne à terminer la guerre.

Pour rendre justice à ceux qui sont morts et pour assurer la sécurité des vivants, il faut que les Boers se reconnaissent battus et qu'ils se soient pas tentés de recommencer la lutte. Le faire sans s'assurer le mépris des nations étrangères dont il leur a été imposé.

DERNIERE HEURE.

Combat naval près de Panama.
 Panama, Colombie, 13 février.—La flotte du gouvernement colombien partie de Panama hier matin a rencontré le navire insurgé Padilla au large d'Agua Dulce à quatre heures de l'après-midi et un combat s'est engagé. Il a duré une heure.

La canonnière du gouvernement Boyaca a été atteinte et légèrement endommagée.

L'Allemagne et l'Angleterre.

Berlin, Allemagne, 13 février.—A propos des commentaires des journaux de Londres qui disent que la publication de la dépêche du docteur Von Helldorn en date du 15 avril 1898 constitue un acte peu bienveillant envers la Grande-Bretagne, les fonctionnaires allemands affirment qu'ils ont demandé l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Francis Laetzel, a été informé préalablement de la publication et a reçu l'assurance que l'Allemagne n'avait aucun but malveillant, mais qu'elle voulait simplement éclairer sa propre attitude.

A sujet de l'insinuation anglaise que la Grande-Bretagne pourrait causer du désagrément à l'Allemagne en publiant certains documents les fonctionnaires de Berlin disent: "Nous n'avons rien à craindre. Il n'existe en cette affaire aucun document dont la publication pourrait nous embarrasser."

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Andrew D. White, a été interviewé à ce sujet, mais il a refusé d'exprimer une opinion, se contentant de dire que la ligne de conduite de l'Allemagne révélée est entièrement conforme à ce qui s'est passé entre le ministère des Affaires étrangères et l'ambassade des Etats-Unis durant la guerre hispano-américaine.

M. White a dit: "Le gouvernement allemand a montré à cette époque non une neutralité véritable et vexatoire, mais une neutralité amicale, sentant évidemment que la guerre était inévitable et que l'intervention était une folie."

A la Chambre des Communes.
 London, 13 février.—Le Lord Cranborne, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, répondant aujourd'hui à la Chambre des Communes à Henri Norman, un libéral, a dit que la teneur du traité d'alliance anglo-japonaise avait été communiquée au gouvernement des Etats-Unis avant sa publication.

Les autorités américaines n'ont exprimé aucune opinion.

Lord Cranborne a ajouté que la Mandchourie n'était pas plus exclue de la portée du traité qu'aucune autre province de la Chine.

La substance du traité a été également communiquée à l'Allemagne, a dit Lord Cranborne.

M. Norman a ensuite proposé l'ajournement afin de discuter le traité.

Répondant à une question M. Broderick, secrétaire de la guerre, a dit qu'un officier de remonte stationné à la Nouvelle-Orléans avait été accusé d'avoir reçu une commission, et qu'on l'avait mis en mesure de pourvoir l'accusateur ou de quitter l'armée. L'officier a démissionné.

Depuis lors une surveillance sévère est exercée sur les opérations à la Nouvelle-Orléans.

A la Chambre des Lords.

London, 13 février.—Lord Lansdowne, ministre des affaires étrangères, a fait aujourd'hui à la Chambre des Lords relativement à l'alliance anglo-japonaise une déclaration à peu près identique à celle de Lord Cranborne à la Chambre des Communes.

En ce qui concerne l'intégrité de la Chine dans le traité la Mandchourie doit être considérée comme une partie de l'empire chinois.

L'alliance a trois buts, a dit Lord Lansdowne: le maintien du statu-quo, la politique de la "porte ouverte" et la préservation de la paix en Extrême-Orient.

Profonde sensation à Pékin.
 Pékin, Chine, 13 février.—La nouvelle de l'alliance anglo-japonaise a été répandue aujourd'hui et a fait une profonde sensation.

Les résidents anglais et japonais de Pékin dont l'opinion est digne de considération croient que l'alliance assure la paix et qu'elle déjouera efficacement les plans de démembrement des autres puissances.

La guerre sud-africaine.

London, 13 février.—Les détails du mouvement combiné par Lord Kitchener pour chasser les Boers du territoire enclavé par les lignes de blockhaus, détails qui viennent d'être reçus à Londres, montrent que la lutte a été pittoresque et la plus animée de la campagne.

Quoiqu'apparemment enfermés dans un cercle de fer et de feu les Boers, par leurs charges répétées, ont réussi en grande majorité à s'échapper.

Le plan du commandant anglais est le plus vaste qui ait été exécuté jusqu'ici. Il comprenait une ligne ininterrompue de troupes de plus de cinquante milles.

Lord Kitchener, qui dirigeait en personne les opérations, a veillé jour et nuit sur tous les détails. Quoique serrés de près les Boers se sont abstenus de tenter de traverser la voie du chemin de fer qui patrouillaient des trains blindés munis de puissants réflecteurs. Il y avait en outre des réflecteurs fixes.

Le long de la voie on apercevait les fermes sombres des hommes dans les tranchées et des sentinelles. Le bataillon de Heilbron, dans la nuit de vendredi à samedi, a duré de neuf heures du soir à deux heures du matin.

Durant ces cinq heures on fut terriblement fusillé, des canons et des pompes à converti sans interruption les lignes anglaises, tenant en échec les Boers anglais, tenant en échec les Boers anglais, tenant en échec les Boers anglais.

Simultanément d'autres charges furent faites, mais encore et encore les Boers ont été repoussés, laissant chaque fois des morts, des blessés et des prisonniers entre les mains des Anglais.

Dès le commencement de la bataille les Boers ont compris qu'il ne s'agissait pas d'un combat ordinaire, mais de l'exécution d'un plan qui les menaçait d'une annihilation complète. Le général Dewet a rassemblé tous ses hommes et a discuté la situation avec les commandants. Il a été décidé de diviser les Boers en trois corps.

Judi soir, cinq cents Boers conduits par Von Cotta se sont jetés sur une force de cavalerie en criant: "A l'assaut, Barchers!" Cent Boers ont passé mais les autres ont dû tourner bride devant un feu terrible.

Dans la nuit du vendredi la bataille s'est étendue sur un territoire de quarante ou cinquante milles, où les hommes pourchassés, harassés et désespérés cherchaient à trouver des issues.

A un endroit les Boers ont été arrivés à trente yards de la ligne des anglais, mais les palissades en fil de fer barbelé les ont forcés à battre en retraite.

Le feu ne cessait pas. Aidés par les réflecteurs les Anglais labouraient le sol environnant avec des charrues, des obus et les balles des canons Maxim. Dans le nord du territoire corné les Boers ont fait un effort désespéré pour rompre le cercle. Ils ont rassemblé de nombreux bestiaux et les ont poussés sur les lignes anglaises.

Couchés sur leurs selles les Boers se tenaient au milieu du troupeau, de sorte qu'il était impossible de les distinguer.

Les grands gardes anglais ont ouvert un feu terrible, et partout les Boers ont été accueillis par une grêle de balles.

Puis une longue ligne de plus de trente milles s'est enflammée, pendant que les trains blindés dirigeaient les rayons de leurs réflecteurs sur la scène du combat.

Le bruit des canons à tir rapide sur la ligne des tranchées et les détonations des canons de campagne et des pompes retentissaient au milieu de la crépitation de la fusillade, et le fort Heilbron venait contribuer au fracas universel par les sonneries grondements de son canon de marine. Et cela a duré environ vingt minutes, puis le bruit s'est graduellement éteint.

Les Boers avaient échoué dans leur tentative de rompre les lignes anglaises. Quelques-uns ont réussi à franchir le cordon, entr'autres le général Dewet.

traité d'alliance entre l'Angleterre et le Japon.

Le gouvernement allemand a été prévenu de la conclusion de ce traité immédiatement après la signature, mais il n'a d'aucune façon pris part aux négociations.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

FAITS DIVERS

Commission du drainage.
 Les membres de la commission du drainage, le maître Capdevielle et M. Morris, Meuble, Cucullu, McRacken, Yenni, Abascal et Thomas se sont réunis hier après-midi sous la présidence de M. Walmaley. Le comité spécial chargé de s'enquérir de la qualité du ciment employé pour les travaux de drainage, a soumis son rapport.

Le comité a déclaré que le major H. M. Harrod, l'ingénieur en chef, avait commis une grave erreur en permettant l'usage d'un ciment inférieur à celui indiqué dans les spécifications.

Le rapport a été signé par M. Cucullu, McRacken et Yenni. L'ingénieur Harrod a ensuite soumis un long rapport traitant des progrès accomplis dans les travaux. Sur la recommandation du Major Harrod, il a été décidé de commencer les travaux sur les canaux des avenues St. Bernard, Nashville et Lowerline.

Le président a dit que la déclaration de M. L. W. Brown, relative-

ment à la défectuosité des travaux, était une question sérieuse et exigeait une enquête immédiate.

Il a été, en conséquence, décidé d'employer deux ingénieurs compétents, M. M. Richardson et Harring, qui devront s'assurer si les travaux ont été exécutés conformément au contrat.

M. Walmaley a également dit qu'il avait en poche la démission du major Harrod qui était prêt à se retirer si c'était le désir du Bureau. Aucune décision n'a été prise à cet égard.

L'avocat Hunt a dit qu'il avait préparé les documents nécessaires et qu'il intentait un procès pour le recouvrement de la somme versée aux entrepreneurs en violation du contrat.

Affaire de famille.
 Vers huit heures, hier soir, une querelle éclatée rue Toulouse No 32, entre Joe Lorati, sa femme Rosa et Mme Emma Fogliano. Au cours de la dispute les Lorati ont lancé de l'eau bouillante sur Mme Fogliano. Cette dernière a dû être transportée à l'hôpital.

Blessure.
 En travaillant hier après-midi à bord du steamship Cadiz, amarré au pied de l'avenue Jackson, Steve Cole, un ouvrier de couleur, a été blessé à la tête et au corps. Il a été pansé par les étudiants en médecine.

Suite chronique 7me page.

L'ASTHME GUERI GRATUITEMENT!
 L'Asthmène Soulagé Instantanément et Guéri Radicalement dans Tous les Cas.
 ENVOYE GRATUITEMENT AUREZ D'UNE CARTE POSTALE
 Il n'y a rien comme l'Asthmène. Il soulage immédiatement, même les plus mauvais cas. Il guérit tous les autres remèdes échoués. Le Dr. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit: "Votre bouteille d'Asthmène à l'essai est arrivée en bon état. Je ne saurais vous dire combien je suis reconnaissant du bien que j'en ai retiré. J'étais un esclave, enchaîné à un mal de gorge putride et à l'asthme de plus de dix ans. Je désespérais de ma guérison. Je vis votre annonce pour la guérison de cette terrible et torturante maladie, l'asthme, et je pensai que vous exagériez, mais néanmoins je résolus de le prendre à l'essai. A mon étonnement, ce traitement agit comme un charme. Envoyez-m'en une grande bouteille."
 Nous désirons envoyer à tous les malades un traitement à l'essai d'Asthmène, semblable à celui qui a guéri M. Wells. Nous l'envoyons par la poste FRANCO DE PORT et SANS FRAIS AUCUN à tout malade qui le demandera, même par carte postale. Pennez la gravité de votre cas, car même si vous en désespérez, l'Asthmène vous soulagera et vous guérira. Plus vite vous serez malade, plus vous serez heureux de l'envoyer. Ne remettez pas. Ecrivez immédiatement adressant votre lettre à la DR TAFT MEDICAL MEDICINE CO., 79 East 109th Street, New York, N.Y. En Vente chez tous les Pharmaciens.

MEUBLES
 Nattes, Tapis, Stores, Fourneaux, Miroirs, etc.
 Nous achetons nos marchandises par charrettes et nous les vendons aux prix des manufacturiers.
MAGASIN DE MEUBLES DE C. N. MAESTRI & CIE.,
 Le Grand Magasin—BUES NORD REMPARTS ET DOUANE.

Schley's Santiago
 BY GEORGE EDWARD GRAHAM.
 The Most Sensational Book of the Day.
 An interesting narrative of the...
 PRESIDENT ROOSEVELT, when Governor of New York, said: "Mr. Graham's story is the best account I have heard or read of the naval fighting during the war. It is a story as much more to go about taking photographs as it did to work the guns."
 THE NEW YORK HERALD says: "Mr. Graham, in the telling of facts, leaves the reader free to make the decision that the naval officers need a Court of Inquiry to re-establish their reputations, if they can be re-established."
 Agents W. B. CONKEY COMPANY WANTED
 Sole Publishers, CHICAGO.

Vêtements
Faits sur
Commande.
 Rien que nous ayons une spécialité pour les vêtements de bonne qualité, soit faits pour hommes, femmes, enfants et bébés. Il y a un nom pour nos vêtements. Faites sur commande, quelque chose qui leur donne un caractère d'élégance personnelle, et la différence de prix n'est pas si grande. Et dans ce qui est fait sur mesure, nous sommes toujours prêts à vous donner la perfection. Faites vite.
Département de Tailleur
 et examinez notre travail et s'il vous convient pour l'année et pour l'été.
COSTUMES,
PANTALONS,
PARDESSUS.
 Importés et Fabriqués.
H. B. STEVENS & CO.,
 Limitée,
 710-712 RUE DU CANAL
 Nostre Agents de KNOX, LE CHAPELIER.